

L'HYMNE SOUVENEZ-VOUS...

Souvenez-vous :

À la tombée du jour, en toute hâte,

L'agneau est égorgé.

Dernier repas :

C'est la nuit de la Pâque,

Ils ont marqué de son sang la porte des maisons.

Dernier repas :

L'exode a commencé dès avant l'aube,

Le pain n'est pas levé.

Le peuple élu

Passera la mer rouge,

Il revivra sur la terre où Dieu le fait monter.

Souvenez-vous :

Avant de retourner auprès du Père,

Le Christ offre son corps :

Corps du Seigneur.

C'est l'Agneau de la Pâque,

Le bois sauveur est marqué du sang qu'il a versé.

Souvenez-vous :

Quand l'heure fut venue de son exode,

Le Christ a pris du pain.

Premier repas

D'une alliance éternelle :

Nous aurons part à la vie du Corps ressuscité ¹.

CFC (f. David)

1. Musique : Philippe Robert, Secli H 25-98.

Toute la Bible invite à « se souvenir » et à réactualiser le « ouïe-dire » de la foi pour l'orienter vers l'avenir qu'elle appelle à sa dernière page: « *Viens, Seigneur!* », « *La mémoire est de l'avant* »². Cette invitation l'hymne *Souvenez-vous...* la met singulièrement en œuvre. Certes l'invitation concerne chaque célébration liturgique mais elle convient particulièrement quand il s'agit de célébrer le mémorial du Christ, l'eucharistie. Il s'agit ici d'une hymne sans concession, d'un « ordre de route » où la puissance d'émotion monte jusqu'à la troisième strophe qui, pour la première fois, évoque le Christ, et qui nous conduit avec force vers la perspective eschatologique de la dernière strophe. L'hymne fait de nous les acteurs d'une « histoire », la nôtre, une histoire pascale, commencée quand Israël se lève pour sa première Pâque.

La première qualité d'une hymne tient à la manière dont l'auteur exprime le mystère qu'elle célèbre. Il doit le faire avec une clarté qui rend le texte « appropriable », et dans un langage poétique « approprié » au mystère. C'est la théopoésie dont parlait Patrice de la Tour du Pin. Elle relève pour une part de la forme, du style, « ce fond qui remonte à la surface ». Ces qualités, l'hymne *Souvenez-vous...* les possède et elle les déploie dans un drame en deux actes où la Pâque d'Israël annonce celle du Christ et la nôtre.

Le poème et sa forme

Le texte évoque certaines gravures à la pointe sèche, sobres et précises: peu d'adjectifs et aucune rime ou assonance, ces syllabes qui donnent de la musicalité à un poème, mais une rythmique très typée, et un usage très libre de répétitions.

Les adjectifs sont donc peu nombreux; ils n'ont aucune prétention d'originalité. Leur force vient de ce qu'ils quali-

2. Hymne CFC de l'Avent, *La face obscure de l'amour*, cf. site CFC : www.cfc-liturgie

fient avec pertinence le nom auquel ils se rapportent : *Dernier repas* – Le peuple *élu* – Le bois *sauveur* – *Premier repas* – Corps *ressuscité*. Cette justesse d'expression nous fait déjà entrevoir que la poétique de cette hymne découle moins des mots dont elle use que de leur ajustement au mystère célébré.

Pas de rimes ni d'assonances, mais la musicalité d'un rythme original. Sans entrer dans le jeu des longues et des brèves qui caractérisent une isorythmie très exacte, signalons la rigueur de l'isostrophie ; les strophes de 6 vers se divisent clairement en deux parties de trois vers chacune ; à la fin du troisième vers, une césure forme une sorte de pliure et les vers qui suivent donnent leur plénitude de sens aux vers qui précèdent.

Il me semble particulièrement intéressant de s'attarder au nombre de pieds de chaque vers pour percevoir la singularité du rythme mis en œuvre :

| | |
|--|----|
| Souvenez-vous : | 4 |
| À la tombée du jour, en toute hâte, | 10 |
| L'agneau est égorgé. | 6 |
| Dernier repas : | 4 |
| C'est la nuit de la Pâque, | 6 |
| Ils ont marqué de son sang la porte des maisons. | 13 |

La strophe est composée de vers pairs, parfois très brefs, et se termine par un seul vers impair, vers de 13 pieds, ce qui n'est pas chose courante. Ce vers final de 13 pieds imprime une dynamique particulière aux strophes et donne à chacune sa plénitude de sens.

Lorsqu'on écrit les uns à la suite des autres ces sixièmes vers, on perçoit bien la densité d'une hymne où s'exprime la mémoire du mystère inscrit dans une histoire, notre histoire :

Ils ont marqué de son sang la porte des maisons (str. 1).
 Il revivra sur la terre où Dieu le fait monter (str. 2).
 Le bois sauveur est marqué du sang qu'il a versé (str. 3).
 Nous aurons part à la vie du Corps ressuscité (str. 4).

Peu d'adjectifs, pas de rimes ou d'assonances, une rythmique originale et significative: pour parler encore de la forme il faut encore relever les répétitions; ce sont: « *L'agneau* » (1, 3) qui deviendra « *l'Agneau* »³ (3, 5) quand il s'agira de la nouvelle Pâque et de la Cène du Seigneur; « *Dernier repas* » (1, 4 et 2, 1) auquel on peut ajouter « *Premier repas* » (4, 3), celui de l'alliance éternelle; « *Ils ont marqué de son sang* » (1, 4), « *Le bois sauveur est marqué du sang* » (3, 4); « *Son corps* », « *Corps du Seigneur* » (3, 3 et 4) « *Corps ressuscité* » (4, 6) et, bien sûr, l'invitation « *Souvenez-vous!* » (1, 1; 3, 1; 4, 1).

Ces répétitions ne reviennent pas systématiquement; elles ne sont pas à la même place d'une strophe à l'autre et ne relèvent pas d'un procédé qui peut donner le meilleur ou le pire. Elles sont induites par le sens. De ce point de vue est particulièrement significative l'absence de la formule invitatoire « *Souvenez-vous* » à la deuxième strophe qui forme d'ailleurs un tout avec la première.

Les « héros » de l'hymne

Ce sont le peuple d'Israël (str. 1 et 2) et le Christ (str. 3 et 4). En lien étroit avec ce qu'ils sont et avec leur action il y a « *l'agneau* » (str. 1) devenu « *l'Agneau* » (str. 3), comme on l'a dit et, « *Dieu* » (str. 2), appelé le « *Père* » quand pour la première fois le Christ est évoqué (str. 3). Nous-même enfin, les croyants d'aujourd'hui, faisons partie de l'histoire et du mys-

3. Certes la majuscule ne s'entend pas mais l'apprentissage d'une hymne doit commencer par sa lecture...

tère. Nous apparaissent dans l'impératif « *Souvenez-vous* » et tout à la fin, à l'indicatif, dans le dernier vers du poème où s'exprime la pointe ultime de notre espérance: « *Nous aurons part à la vie du Corps ressuscité.* »

Un drame en deux actes

L'hymne est donc structurée en deux parties: l'une concernant la première Pâque, l'autre la Pâque du Christ. La progression est rigoureuse.

Acte I: strophes 1 et 2

L'aventure de l'exode d'Israël est évoquée avec sobriété: elle est inaugurée par un geste qui, répété, deviendra un rite inscrit dans un rituel, et que rappelle précisément la première lecture de la messe du Jeudi saint qui se termine ainsi: « *Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage: c'est une loi perpétuelle, d'âge en âge vous le fêterez* » (Ex 12, 14).

En filigrane par les simples mots « *Dernier repas* » qui la désignent assez habituellement, la Cène est déjà évoquée. Dernier repas: c'est le repas de la rupture, de la mise en route pour une aventure risquée, celle de la liberté. De la même manière « *L'agneau est égorgé* » nous renvoie à la fin de l'aventure, à l'Agneau de la Pâque qui est aussi l'Agneau de la cité à venir quand tout exode sera achevé: l'Agneau de l'Apocalypse...

Une remarque s'impose. Dans la première strophe au dernier vers, le sujet est au pluriel: « *Ils ont marqué de son sang...* » Dans la deuxième strophe quand « *L'exode a commencé* » ce multiple est unifié, le sujet est au singulier. Le sacrifice de l'agneau, le consentement à l'exode ont donné naissance à un peuple. Un peuple rassemblé dans l'unité de

sa destinée telle que Dieu la veut, « *le peuple élu* » : « *Il revivra sur la terre où Dieu le fait monter* ». Il revivra : il sera donc passé par une mort. Ici, en quelques mots, le mystère de l'Église dans l'unité du corps du Christ, et le mystère de la résurrection, sont annoncés.

Acte II : strophes 3 et 4

Dans ce deuxième acte, l'aventure de l'exode se répercute dans l'exode du Christ et, pour finir, dans le nôtre (4, 6). Les références bibliques affleurent :

Souvenez-vous :

*Avant de retourner auprès du Père,
Le Christ offre son corps... (3, 1-3).*

La Cène est clairement évoquée : « *Avant la fête de Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père...* » (Jn 13, 1). La Pâque du Christ – notre Pâque – commence et maintenant va s'accomplir l'oblation inaugurée à l'incarnation du Verbe.

Souvenez-vous :

*Avant de retourner auprès du Père,
Le Christ offre son corps :
Corps du Seigneur.
C'est l'Agneau de la Pâque,
Le bois sauveur est marqué du sang qu'il a versé.*

On pense à la Lettre aux Hébreux : « *Il est impossible, en effet, que le péché soit enlevé par le sang des animaux. Aussi, en entrant dans le monde, le Christ dit, d'après le Psaume : Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes, mais tu m'as fait un corps... Le Christ commence donc par dire : Tu n'as pas voulu ni accepté les sacrifices et les offrandes, les holocaustes et les expiations pour le péché que la Loi prescrit d'offrir. Puis il déclare : Me voici, je suis venu pour faire ta volonté. Ainsi, il supprime l'ancien culte pour établir le nouveau. Et c'est par cette volonté de Dieu que nous som-*

mes sanctifiés, grâce à l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps, une fois pour toutes » (10, 4.8-10). Il s'agit bien dans cette strophe de l'offrande que Jésus-Christ a faite de son corps, de ce sang versé « une fois pour toutes », bref de l'Agneau dont il faut se souvenir, et qu'il faut annoncer « jusqu'à ce qu'il vienne ».

La dernière strophe reprendra d'une manière plus claire encore l'évocation de la Cène et redira le geste du Christ, tel que le rappellent les synoptiques et saint Paul :

*Souvenez-vous :
quand l'heure fut venue de son exode
Le Christ a pris du pain.*

Il nous aurait semblé plus logique que ce geste historique soit évoqué avant sa portée symbolique et l'évocation du mystère qui fonde chaque eucharistie. Et cependant, à méditer l'hymne on se rend compte que l'ordre choisi par l'auteur a plus de force. La simplicité d'un geste accompli en une heure précise du temps ouvre ainsi plus largement et plus paradoxalement la perspective eschatologique.

*Souvenez-vous :
quand l'heure fut venue de son exode
Le Christ a pris du pain.
Premier repas
D'une alliance éternelle :
Nous aurons part à la vie du Corps ressuscité.*

Oui, ce repas du dernier soir est bien le Premier repas. L'alliance éternelle est à l'aplomb de ce geste si simple où s'accomplit le mystère du Corps et du sang du Christ, qui concerne tous les croyants car tout devient Eucharistie. C'est vers cet accomplissement que l'hymne de frère David nous conduit en inscrivant l'aujourd'hui de l'Eucharistie dans l'histoire de la Pâque, entre l'aujourd'hui de l'histoire de la première Pâque et l'aujourd'hui du huitième jour. La beauté

de cette hymne et son accent original viennent bien de la rigueur de sa forme et de son contenu : enraciner le mémorial du Christ dans l'histoire d'Israël, nous en souligner la portée eschatologique, et nous en rappeler l'enracinement tragique.

Cette hymne profonde et belle est destinée à juste titre à la solennité de la Fête-Dieu. Ne convient-elle pas davantage encore au Jeudi saint ? ⁴ Une autre utilisation possible : celle de l'adoration eucharistique. N'avons-nous pas besoin pour cela de textes qui enracinent l'acte de dévotion dans le mystère pascal ? Je voudrais terminer ce parcours de l'hymne *Souvenez-vous* par une prière empruntée à Patrice de la Tour du Pin et qui est bien celle qui sous-tend l'aspiration profonde du texte que nous avons étudié :

« *Au dernier pas de création,
Viens faire l'homme Eucharistie* » ⁵.

Marie-Pierre FAURE

4. Cf. site CFC www.cfc-liturgie

5. Hymne *Dieu que nul œil de créature...* qui se termine ainsi.